



INTERVIEW DE JEAN QUATREMER, LA « HYÈNE DACTYLOGRAPHE » BRUXELLOISE

25 janvier 2010, par [Clara Sommier](#)



Partagez [f](#) FACEBOOK [t](#) TWITTER

Jean Quatremer est journaliste à Libération et auteur du fameux blog Les Coulisses de Bruxelles, où il nous éclaire quotidiennement sur les méandres de la politique européenne, traquant autant les égoïsmes nationaux que les incohérences des institutions bruxelloises. Le Taurillon a rencontré cette star du microcosme europhile français.

Taurillon : Qu'est-ce qui vous a le plus surpris depuis votre arrivée dans les coulisses de Bruxelles concernant l'Union européenne et son fonctionnement ?

Jean Quatremer : Vue de loin, l'Union européenne semble être une machinerie sans âme, produisant des normes selon des processus qui paraissent souvent obscurs. De près, il n'est rien : la construction communautaire est avant tout une histoire de femmes et d'hommes, de passions, de pouvoirs et d'affrontements humains. « Bruxelles » est en fait une caisse de compensation d'intérêts nationaux contradictoires, qui en temps normal auraient entraîné des crises internationales entre les pays, voire la guerre.

Grâce à des systèmes extrêmement sophistiqués de médiation juridique, les Etats membres parviennent à trouver des compromis qui ne désavantagent personne. C'est une saga humaine fascinante pleine de bruit, de fureur. Au-delà de leur caractère technique, les compromis qui sont élaborés à Bruxelles sont de nature politique, au sens le plus noble du mot. Il est regrettable que les journalistes se laissent parfois absorber par la technicité de la matière, négligeant sa dimension humaine, ce qui concourt à donner de l'Union une image froide et distante.

Taurillon : Depuis quelques temps les articles de votre blog sont de plus en plus ouvertement fédéralistes. Vous considérez-vous comme un partisan de l'Europe fédérale ?

Jean Quatremer : J'ai toujours été un partisan de l'Europe fédérale et soutenu le projet d' « Etats-Unis d'Europe ». Je suis en effet moi-même un homme des frontières du fait de mes origines lorraines et de ma mère suédoise. Ces convictions

ne doivent cependant pas nous empêcher de rester critique, même au risque d'entraver la construction communautaire. Il s'agit de faire la part des choses entre ses engagements politiques, un journaliste ayant des opinions, et son métier.

Je suis convaincu que cette Europe fédérale que j'appelle de mes vœux verra le jour non pas du fait d'un désir croissant de fédéralisme, mais parce que le monde nous obligera à le faire. L'Europe ne représentera plus que 4% de la population mondiale en 2050. Si nous ne sommes pas unis nous n'existerons pas dans le monde qui émerge : le monde dominé par l'Europe est mort en 1945. Après une domination russo-américaine d'une quarantaine d'année, nous sommes entrés dans un monde unipolaire américain qui n'aura duré qu'une vingtaine d'années. Ce qui s'annonce, c'est un monde dominé par l'Asie et, dans une moindre mesure, par les Etats-Unis. L'Europe fédérale est donc une nécessité qui s'imposera d'elle-même si nous voulons peser un tout petit peu.

Taurillon : En tant que fédéraliste convaincu, quel est alors à votre sens l'avancée la plus significative apportée par le traité de Lisbonne ?

Jean Quatremer : Le traité de Lisbonne apporte certes un certain nombre de changements bienvenus, mais il est loin de représenter une révolution. D'un point de vue fonctionnel nous aurions pu nous en passer. Il était surtout nécessaire symboliquement. Il s'agissait de dépasser l'échec du traité instituant une Constitution pour l'Europe. Lisbonne remet l'Union sur les rails, mais sans plus. C'est « business as usual ». Les citoyens n'ont pas compris que ce qui était important dans le projet constitutionnel était le mot « Constitution » qui aurait donné un autre sens à ce que nous construisons.

Il faudra bien plus que Lisbonne pour transformer l'Union en fédération d'États

Les récentes nominations à la présidence du conseil européen et au ministère européen des affaires étrangères montrent bien que le mode de fonctionnement de l'Union n'a pas fondamentalement changé. Il s'agit toujours essentiellement d'une affaire entre Etats. Cependant il ne faut pas désespérer. Lisbonne a enrichi la boîte à outils européenne ce qui permettra peut-être l'émergence de nouvelles pratiques et de nouvelles politiques. Mais il faudra bien plus que Lisbonne pour transformer l'Union en fédération d'Etats.

Taurillon : Que pouvait-on attendre du sommet de Copenhague ? Quel rôle l'Europe a-t-elle à jouer dans le combat pour le climat ?

Jean Quatremer : Le changement climatique est l'un des chocs majeurs que le monde va devoir affronter et cela l'Europe l'a bien compris. Face notamment aux probables afflux de réfugiés, aux menaces qui pèsent sur les ressources, nous devons nous unir davantage afin de faire face à ces défis. Le sommet de Copenhague montre que l'Union est leader dans la lutte contre le changement climatique et que ce leadership est le fruit de l'unité européenne. Mais, en même temps, cela démontre une nouvelle fois que la peur est le moteur de l'histoire : c'est elle qui nous pousse à nous unir pour agir, à prendre les devants face aux menaces qui s'annoncent. Sans cette peur immédiate, chaque Etat aurait fait prévaloir ses intérêts immédiats.

On peut pousser ce raisonnement un peu plus loin : je pense que ce n'est que lorsqu'un conflit armé sera à nos portes ou qu'une menace directe contre l'Europe se manifesterait que nous créerons une défense européenne commune, expression de la puissance européenne. La paix est en effet un moteur devenu insuffisant de l'intégration communautaire : elle l'a certes justifié à ses débuts, mais déjà la menace soviétique a servi d'aiguillon. Depuis la chute du communisme, il y a une véritable perte de sens que les référendums négatifs ont manifesté : « pourquoi faire l'Europe alors que la paix semble acquise ? » ont semblé se demander les

citoyens. Je constate donc à regret que les conditions de formation d'un Etat-nation semblent indépassables : une identité commune ne semble pouvoir se forger que dans le fer, le feu et le sang, que dans l'opposition à l'autre.

C'est lorsque que nous devons défendre nos valeurs que l'identité européenne prendra forme, qu'être Européen aura un sens. Ce sentiment d'appartenance à un ensemble partageant les mêmes valeurs est primordial pour que les citoyens européens acceptent de partager leur souveraineté et surtout de faire des sacrifices, sacrifices nécessaires, par exemple, pour investir dans la défense ou encore pour que se mette en place une solidarité européenne faite de transferts financiers pour aider les plus pauvres. Pour l'instant, l'Europe inachevée de Lisbonne semble suffisante au plus grand nombre. A tort, selon moi. J'espère que les événements extérieurs ne nous prendront pas par surprise, dans l'état d'impréparation qui est le notre.

Taurillon : Quel est pour vous le plus grand danger qui menace l'Europe actuellement ?

Jean Quatremer : La renationalisation et donc le protectionnisme. On a tendance en période de crise à penser que les frontières et les communautés homogènes nous protègent contre les menaces extérieures. Face à l'inconnu on se replie alors sur soi-même, comme le montre, par exemple, le vote suisse contre les minarets. C'est la stratégie du hérisson sur l'autoroute qui se met en boule face au danger. Mais cela ne les a jamais empêché de se faire écraser...

Ce scénario noir de la désintégration de l'Europe, emportée par une spirale protectionniste et l'incapacité de jouer collectif n'est évidemment pas celui que je souhaite ni le plus probable. Un scénario gris est sans doute plus probable, celui d'une Europe qui en reste là où elle est et qui, petit à petit, se marginalise et périlite. C'est le scénario noir en moins violent. Néanmoins, je ne désespère pas qu'un scénario rose se réalise, celui d'un saut qualitatif vers l'Europe fédérale. Cela impliquerait un sursaut des Etats européens qui n'ont pas tous conscience qu'isolés, ils ne pèsent rien. Mais, face aux dangers qui s'annoncent, il n'est pas totalement exclu que ce scénario rose se réalise. La crise financière a montré qu'une Europe unie pouvait changer le cours des choses et la leçon pourrait porter.

Illustration : Portrait de Jean Quatremer

À propos de l'auteur



Clara Sommier

Membre du bureau des Jeunes-Européens de Sciences-Po Paris

Mots-clés

Fédéralisme

32 commentaires

À LIRE AUSSI



Les Maîtres de l'Europe

MARDI 2 MAI 2006, PAR RONAN BLAISE

[À PROPOS](#)

[ÉCRIRE POUR LE TAURILLON](#)

CONTACT

Les Jeunes Européens - France
L'Arsenal 6, 76bis rue de Rennes
75006 Paris - France

**NOUS
ÉCRIRE**



JEUNES
EUROPÉENS
FRANCE

[f FACEBOOK](#)

[t TWITTER](#)

[Plan du site](#) - [Mentions légales et crédits](#) - [RSS \(FR\)](#) - [RSS](#)